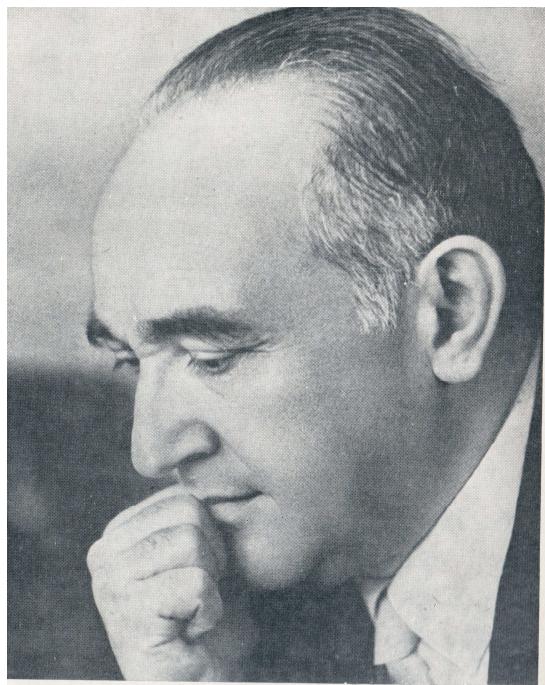


Yakov ZAK

Odessa, 20 november 1913 – Moscow, 28 june 1976



Yakov Zak (Odessa, 20 November 1913-Moscow, 28 June 1976) was a member of the same generation as Richter and Gilels. One of the greatest names in piano interpretation and teaching in his country, he remains little known abroad, despite having made numerous tours, in particular two in the United States (1965, 1967). Born into a Jewish family in Odessa, a breeding ground for musicians, he was a student of Maria Starkova at the Conservatory there before going to Moscow for advanced work with the legendary Heinrich Neuhaus in 1932- 35. In 1935, he began teaching at the Moscow Conservatory, being appointed professor in 1947, then director of the piano department in 1965. Amongst his best-known students we can mention Valery Afanassiev, Nikolai Petrov, Lyubov Timofeyeva, Elisso Virsaladze, Evgeny Mogilevsky... After winning a 3rd Prize at the USSR Inter-Republics Competition in 1935, he triumphed two years later at the Chopin Competition in Warsaw, winning, in addition to 1st Prize, special mention for his performance of the mazurkas. His vast repertoire was centred on Beethoven, especially the late sonatas and the Diabelli Variations; Schubert to whom he devoted the final years of his career; Chopin, of course, the near-totality of whose oeuvre he played; Brahms, whose two concertos always figured amongst his finest successes; and a large number of Russian composers.

He was, in particular, a noted interpreter of Rachmaninov's Fourth – before Arturo

Benedetti Michelangeli –, which he contributed to popularising in the USSR; works by Prokofiev (Sarcasmes, Visions fugitives, sonatas, Concertos nos.2 and 3) and Medtner of whom he was the champion alongside his friend Emil Gilels with whom he frequently appeared in duo. A very official personality in Soviet music member of the Communist Party in 1943, awarded the prestigious title of Artist of the People of the USSR –, Zak actively devoted himself to introducing works by compatriots who were not overly avant-garde, such as Dmitri Kabalevsky (Third Sonata), and a number of others of secondary importance or who have now been totally forgotten, such as Anatoly Alexandrov, Marian Koval, Evgeny Golubev, Mikhail Chulaki, Yuri Levitin... Displaying Olympian technique, a rich palette of nuances and a clear, solid sense of form, Zak favoured an objective interpretation, devoid of any eccentricity – all qualities recalling Gilels.

The Soviet musicologist and critic Arnold Alschwang had, as of 1938 – the pianist was 25 at the time –, remarked on the bases of Zak's musical thinking, his gift 'of an unhurried sweep in the development of vast sound spaces', and how much his playing conjured up pictorial impressions. The future would prove him right, for Zak was not only a humanist, erudite in literature and philosophy, but also a great connoisseur of painting, holding the Italian, Spanish and Flemish masters of the Renaissance in particular esteem. He was renowned for his visual, colourist approach to music and, in his classes, liked to make comparisons between the art of painters and elements of form and musical interpretation. His students remembered images such as: 'Play dolce – think of the marvellous gentleness of line and colour in Botticelli'; or, with regard to a passage in the Liszt Sonata where one of the themes is repeated in the low register: 'It suddenly emerges from the half-light like the faces in Rembrandt's paintings'; or again, this ironic remark to a student playing a Debussy piece heavily: 'Why play it so meaty? It's not Rubens'!

A colourist as much as an architect and thinking man, Zak justified the judgement of his master, Neuhaus, who ranked him amongst the finest pianists of his generation, praising his 'combination of a clear, powerful intellect, a rigorously organised temperament and tremendous inner energy with a penetrating sensibility and admirably controlled virtuosity'.

Adapted from André Lischke



Iakov ZAK (Odessa, 20-11-1913 – Moscou, 28-6-1976) appartient à la génération de Richter et de Guilels. Il a été un des très grands noms de l'interprétation et de l'enseignement pianistique dans son pays mais reste peu connu à l'étranger où il a pourtant effectué de nombreuses tournées, en particulier deux aux États-Unis (1965,1967). Natif d'une famille juive d'Odessa, ville qui fut un grand vivier de musiciens, il fut au Conservatoire l'élève de Maria Starkova avant de se perfectionner à Moscou en 1932-35 auprès du légendaire Heinrich Neuhaus. Dès 1935, il commence sa carrière de pédagogue au Conservatoire de Moscou, devenant professeur en 1947, puis directeur de la chaire d'enseignement pianistique en 1965. Parmi ses élèves les plus connus on peut citer Valery Afanassiev, Nikolaï Petrov, Lioubov Timofeieva, Elisso Virsaladze, Evgueni Moguilevski... Après avoir remporté un 3e prix en 1935 au Concours Inter-républiques d'URSS, il triomphé en 1937 au Concours Chopin de Varsovie, obtenant, en plus du 1er prix, une mention spéciale pour son exécution des mazurkas. Son vaste répertoire comprenait un certain nombre de lignes de force : Beethoven, surtout les dernières sonates et les Variations Diabelli, Schubert auquel il consacra les dernières années de sa carrière, Chopin, bien sûr, dont il possédait la quasi-totalité de l'oeuvre, Brahms dont les deux concertos ont toujours figuré parmi ses meilleures réussites, et un grand nombre de compositeurs russes. Il fut notamment un interprète remarqué du 4 e Concerto de Rachmaninov – avant Arturo Benedetti Michelangeli – qu'il contribua à populariser en URSS, des œuvres de Prokofiev (Sarcasmes, Visions fugitives, sonates, concertos N° 2 et 3) et de Medtner dont il fut le défenseur aux côtés de son ami Emil Guilels avec lequel il se produisit fréquemment en duo. Personnalité très officielle de la musique soviétique, membre du Parti communiste en 1943, récompensé par le titre prestigieux d'Artiste du peuple de l'URSS, Zak se dévoua activement à la création d'œuvres de ses compatriotes point trop avant-gardistes, comme Dimitri Kabalevski (3 e Sonate), et d'un grand nombre d'autres aujourd'hui passés au second plan, voire oubliés, tels Anatoli Alexandrov, Marian Koval, Evgueni Goloubev, Mikhaïl Tchoulaki, Youri Levitine... Zak était doté d'une technique olympienne, d'une riche palette de nuances, d'un sens clair et solide de la forme, et était adepte d'une interprétation objective, exempte de toute excentricité, rappelant Guilels par toutes ces qualités. Le musicologue et critique soviétique Arnold Alschwang avait remarqué dès 1938 – le pianiste avait alors 25 ans – les bases de la pensée musicale de Zak, le don qu'il avait « d'une ampleur sans hâte dans le développement des vastes espaces sonores », et combien son jeu évoquait des impressions picturales. L'avenir lui donna raison, car Zak fut non seulement un humaniste érudit en littérature et en philosophie, mais aussi un excellent connaisseur de peinture, admirant particulièrement les maîtres italiens, espagnols et flamands de la Renaissance. Il était renommé pour son approche plastique et coloriste de la musique, aimant faire lors de ses cours des comparaisons entre l'art des peintres et les éléments de forme et d'interprétation musicale. Ses élèves ont retenu des images telles que : « Jouez dolce, pensez à la merveilleuse douceur de dessin et de coloris chez Botticelli » ; à propos de tel passage de la Sonate de Liszt où l'un des thèmes est repris dans le grave : « il surgit de la pénombre comme les visages dans les tableaux de Rembrandt » ; ou encore, cette remarque ironique à un élève jouant avec lourdeur une pièce de Debussy : « Pourquoi le faire aussi charnu, ce n'est pas du Rubens » ! Coloriste autant qu'architecte et homme de réflexion, Zak a justifié le jugement de son maître, Neuhaus, qui le classait parmi les meilleurs pianistes

de sa génération, louant chez lui « l'alliance d'un intellect clair et puissant, d'un tempérament rigoureusement organisé, d'une immense énergie intérieure, avec une sensibilité pénétrante et une virtuosité admirablement maîtrisée ».

d'après André Lischke



Jakow ZAK (Odessa, 20.11.1913 – Moskau, 28.6.1976) gehört der Generation Swjatoslaw Richters und Emil Gilels‘ an. Als Interpret und Klavierpädagoge hat er im eigenen Lande einen hervorragenden Ruf genossen; im Ausland aber bleibt er wenig bekannt, obwohl er zahlreiche Konzertreisen unternommen hatte, insbesondere zwei Tourneen in den USA (1965, 1967). Er stammte aus einer jüdischen Familie, die in der mit Musikern gesegneten Stadt Odessa wohnte. Er studierte am dortigen Konservatorium bei Maria Starkowa, bevor er seine Ausbildung als Klaviervirtuose bei dem legendären Heinrich Neuhaus in Moskau (1932-35) vollendete. Bereits 1935 begann seine Karriere als Klavierpädagoge am Moskauer Konservatorium, wo er 1947 Professor wurde und 1965 Inhaber des Lehrstuhls für Klavierpädagogik. Unter seinen bekanntesten Schülern sind folgende Namen zu nennen: Walery Afanassiew, Nikolai Petrow, Liubow Timofeiewa, Elisso Wirsaladze, Jewgeni Mogilewski... Nachdem er 1935 beim Interrepubliken – Wettbewerb der UdSSR einen dritten Preis errungen hatte, triumphierte er 1937 beim Warschauer Chopin – Wettbewerb, wo er nicht nur den Ersten Preis erhielt, sondern ein besonderes Prädikat für seine Interpretation der Mazurkas. Zaks Repertoire war äußerst umfangreich und wies bestimmte Schwerpunkte auf: Beethoven,

insbesondere dessen letzte Sonaten und die Diabelli-Variationen, Schubert, dem er seine letzten Lebensjahre widmete, selbstverständlich Chopin, von dem er sich fast das gesamte Werk angeeignet hatte, Brahms, dessen beide Klavierkonzerte zu seinen Glanzleistungen gehören, und eine Vielzahl russischer Komponisten. Noch vor Arturo Benedetti Michelangeli lenkte er die Aufmerksamkeit auf Rachmaninows 4. Klavierkonzert, für dessen Verbreitung in der UdSSR er sich tatkräftig einsetzte; er war ein gefeierter Interpret von Prokofieffs Klavierwerken (Sarkasmen, Flüchtige Visionen, Sonaten, Konzerte Nr.2 und 3) und zusammen mit seinem Freund Emil Gilels, mit welchem er oft im Duo spielte, ein Verfechter des Komponisten Medtner. Zak wirkte als angesehener, sehr offizieller Vertreter der sowjetischen Musikbühne, er wurde 1943 Mitglied der Kommunistischen Partei und mit dem Titel „verdienter Künstler des Volkes“ belohnt. Er verwendete sich aktiv dafür, Werke von nicht allzu avantgardistischen Landsleuten aufführen zu lassen, wie zum Beispiel Kompositionen von Dmitri Kabalewski (3. Sonate) und von zahlreichen anderen Komponisten, die heute als zweitrangig angesehen werden oder gar in Vergessenheit geraten sind, wie Anatoli Alexandrow, Marian Kowal, Jewgeni Golubew, Mikhaïl Tschulaki, Yuri Lewitin... Zak verfügte über eine souveräne Technik, ein äußerst differenziertes Spiel, ein klares und fundiertes Formgefühl und vertrat eine objektive Interpretationsweise, die völlig frei war von jeglicher Exzentrizität. Mit all diesen Vorzügen erinnert er an Gilels. Schon 1938 hatte der sowjetische Musikforscher und Kritiker Arnold Alschwang die Grundlagen von Zaks musikalischem Denken erkannt – damals war der Künstler erst 25 Jahre alt –, insbesondere seine Gabe „ertönende Musik sich ohne Hast in weiten Räumen entfalten zu lassen“ sowie auch die Tatsache, dass sein Spiel malerische Eindrücke hervorrief. Die Entwicklung des Künstlers sollte diese Meinung bestätigen, denn Zak wurde nicht nur ein in Literatur und Philosophie bewanderter Humanist, sondern ein ausgezeichneter Kenner der Malerei, der die italienischen, spanischen und niederländischen Meister der Renaissance besonders bewunderte. Er war berühmt wegen seiner plastischen, koloristischen Auffassung von der Musik, die ihn dazu veranlasste, bei seinen Unterrichtsstunden Vergleiche zwischen der Kunst der Maler und den musikalischen Form- und Interpretationselementen zu ziehen. Seine Schüler haben von ihm verwendete Bilder im Gedächtnis behalten, wie zum Beispiel „spielt dolce, denkt an die wunderbare Zartheit von Zeichnung und Farbgebung bei Botticelli“; oder in Bezug auf eine Stelle aus einer Sonate von Liszt, wo ein Thema im tiefen Register wiederholt wird, : „es taucht aus dem Dunkel wie Gesichter in Rembrandts Bildern“, oder auch folgende ironische Bemerkung an einen Schüler, der ein Stück von Debussy allzu schwerfällig spielte: „warum so füllig, es ist doch kein Rubens“! Zugleich Kolorist, Meister der Architektonik und reflektierender Geist, hat Zak das Urteil seines Lehrers Neuhaus bekräftigt: dieser reihte ihn unter die besten Pianisten seiner Generation ein und lobte an ihm das harmonische Zusammenwirken von einem klaren, kraftvollen Intellekt, einem streng organisierten Temperament, einer gewaltigen inneren Energie mit einer durchdringenden Sensibilität und einer wunderbar gemeisterten Virtuosität.“

(Text nach André Lischke)